

Comment servir

L'ÉTUDIANT

Par une ironie singulière des choses la jeunesse, qui est toujours si impatiente de servir, ne peut se livrer à l'ardeur qui l'anime. Téméraire, elle se lancerait volontiers à l'assaut, avec emportement. Le poids des échecs n'alourdit pas son élan, et la prudence, cet enseignement des défaites, ne tempère pas l'audace de ses désirs; son désintéressement, sa sincérité, sa confiance la rendent exigeante envers les hommes et sont des gages de la pureté de ses intentions. Elle ne ménage personne, n'ayant jamais appris l'opportunisme et la complication des choses sociales, elle sacrifie, sans y penser, son intérêt personnel à des intérêts plus généraux parce que la lutte pour la vie ne lui a pas enseigné l'égoïsme. Le sang afflue à ses veines, les idées généreuses à son intelligence, et devant l'obstacle imposé à sa fougue, elle piétine, elle se cabre, elle se révolte.

Il est bon pourtant que la jeunesse fréquente encore l'austère salle d'étude, se munisse d'un gagne-pain et se rende digne d'une fonction sociale avant de commencer sa carrière. Une tâche précise occupe les puissances de ceux qui ne veulent pas vivre en parasites : elle emploie des efforts qui, autrement, se disperseraient ou se perdraient dans le vide. De plus, nos facultés accomplissent un travail plus considérable lorsqu'elles sont disciplinées et développées par l'exercice. Les expériences de l'âge détournent encore des entreprises vaines où s'useraient les jeunes énergies et le regard distingue mieux les choses essentielles lorsque le champ de la vision est débarrassé des illusions